CHEVALIER — QUELQUES RÉFLEXIONS

En 1223, saint François se trouvait à Greccio en Italie. Un de ses amis avait une grotte. Il lui dit : *"Va vite préparer ce que je vais te dire. Je veux faire revivre le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem, rappeler combien il était privé de toutes aises dont jouissent les petits enfants, et comment il fut posé sur du foin dans une mangeoire, entre un âne et un boeuf. Tu y installeras une mangeoire pleine de foin. Fais venir un bœuf et un âne véritable. Il faut que cela ressemble à la crèche où est né Jésus."*

La veille de Noël, une neige épaisse couvrait la terre. Et la nuit venue, çà et là dans la vallée, une petite lumière pointa; peu à peu, il s'en alluma davantage et tous ces lumignons montaient. C'étaient les gens d'en bas qui, munis d'une torche, venaient célébrer la nuit de Noël à l'ermitage. Tous les habitants de la ville étaient venus assister à la messe. Au-dessus de la crèche, on avait dressé un petit autel.

Voyez les enfants qui peuvent se trouver au premier rang, comme leurs grands yeux cherchent l'Enfant Jésus! Tous sont attendris et tiennent les regards fixés sur la crèche, où il n'y a encore qu'un peu de paille. La messe commença et tout le monde se mit à genoux. Les regards ne quittaient pas François, qui suivait la messe avec la plus fervente attention, mais se tournait fréquemment vers la crèche avec un sourire céleste. A l'Evangile, François prit le Livre Saint et chanta le divin récit : Dieu, qui naît pauvre dans une étable... Les larmes emplirent ses yeux affreusement tuméfiés. Ensuite, il baisa le livre, de corps et d'âme, transporté, grandi. Son cœur était en feu. Les mains étendues, il contemplait la crèche vide, en soupirant d'amour.

Et, tout à coup, saint François vit un petit enfant endormi dans la mangeoire. Il le prit dans ses bras. L'enfant lui sourit. Il se baissa, caressa de ses maigres doigts osseux les joues roses et les boucles dorées et il prit dans ses bras, prudemment, ce nouveau-né, l'approcha de son visage, près de ses yeux douloureux, rouges dans la chair livide; et l'enfançon passa sa menotte sur la barbe rugueuse et les joues creuses et blêmes. Gentiment, il le remit dans son berceau, continua de le contempler en souriant et se mit à lui parler. Il parla de la beauté et de la bonté infinies du petit Jésus, de Dieu devenu enfant de pauvre. Et chaque fois qu'il prononçait le nom du petit Jésus, la flamme de l'amour traversait son sang, et il succombait presque à un bonheur trop grand. Parfois, en parlant, il reprenait l'enfant invisible, le cajolait, lui souriait, lui chantait des mots tendres, puis le replaçait avec un pieux respect. Les flambeaux éclairaient des visages émerveillés et, tant sur les visages jeunes que sur les vieux, des larmes coulaient comme une lumière.

Il parla si bien à la foule de la naissance de Jésus et de ce que veut dire Noël que tous furent remplis d'une grande joie.

Imitons la ferveur de Saint François. Que la préparation à Noël soit toute notre préoccupation durant cet Avent; méditons la profondeur de ce mystère divin, pénétrons-en autant que possible la beauté et l'amour, et cela nous donnera la ferveur et la générosité pour mieux servir Jésus!

TRAIT HISTORIQUE

SAINT MACAIRE. Saint Macaire d'Alexandrie, vieilli dans les mortifications du désert, était épuisé de fatigue. Un jour, plus affaibli encore que de coutume, il eut envie de raisin et avoua ce désir à l'un de ses moines comme une fantaisie peu digne d'un homme mortifié. Le frère eut pitié de son Père Abbé : *"Il s'est privé de tout dans sa longue vie, ce serait charité de lui faire ce plaisir."* Le voilà parti pour une longue course à travers le désert brûlant, afin de cueillir une grappe dans l'oasis. Il la choisit bien mûre, dorée par le soleil d'Afrique, et quelques heures plus tard présentait le fruit savoureux à saint Macaire.

"Quelle belle grappe! pensa le Saint. *Pourquoi la garder pour moi? Ne vaudrait-il pas mieux l'offrir à ce jeune religieux, mon voisin, dont la santé est si délicate?"* Heureux de pratiquer à la fois la mortification et la charité, il la lui porte. Le jeune moine remercie de tout son cœur le Père Abbé et, se privant à son tour, court porter la grappe au solitaire voisin. Celui-ci la passa au suivant et ainsi de suite, chacun trouvant d'ingénieuses raisons pour s'oublier au profit de son frère : c'était un vieillard,... ou c'était presqu'un enfant,... ou il semblait malade,... ou il travaillait trop, etc...

Bref, le lendemain, la grappe dorée avait fait le tour des cellules : il y en avait plus de cent! Et le dernier, ignorant d'où venait la grappe, l'apportait au Père pour lui faire plaisir. Alors, le saint Abbé fit une enquête pour savoir entre quelles mains était passé le fruit. Quand il apprit que chacun des religieux s'était oublié pour son frère, une grande joie envahit son âme. Il suspendit la grappe au mur de sa cellule comme un trophée de victoire, en remerciant Dieu de l'esprit de sacrifice de ses enfants.

La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement : offrande libre.

Numéro 23 Décembre 08 - Janvier 09

ACTION DU MOIS

" LUTTE CONTRE NOTRE ÉGOÏSME "

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE — EXPLICATIONS

L'Evangile nous dit que le soir de Noël, la Sainte Vierge et Saint Joseph, arrivés à Bethléem après un long et fatiguant voyage à pied, ne trouvèrent pas de place à l'hôtellerie, et furent contraints de se réfugier dans l'humble grotte où naquit Jésus.

Chaque année, à Noël, Jésus frappe de nouveau à la porte de nos cœurs, espérant trouver chez ses Croisés une générosité *"hors ligne"*, c'est-à-dire plus grande que chez tout autre chrétien; l'Enfant Jésus trouvera-t-il une place dans notre cœur lorsqu'Il arrivera, la nuit de Noël?... ou trouvera-t-il au contraire notre cœur tout rempli d'amour de nous-même, de recherche de nos aises, de ce qui nous est agréable, occupé par toutes les choses matérielles qui entourent la fête de Noël...

Si notre cœur est rempli par tout cela, Jésus ne pourra pas y entrer et y faire sa demeure : il n'y aura plus de place pour Lui, et nous ressemblerons à tous ceux qui ont fermé leur porte devant la Sainte Vierge et Saint Joseph,... qui n'ont pas voulu recevoir Jésus...

TRAVAILLONS DÈS AUJOURD'HUI À VIDER NOTRE CŒUR DE TOUT CE QUI Y PREND LA PLACE DE JÉSUS : nous y arriverons surtout **EN LUTTANT CONTRE NOTRE *"ÉGOÏSME"***, c'est-à-dire contre la tendance qui est en chacun de nous, de rechercher ce qui lui plaît, de faire seulement ce qu'il a envie de faire, de ne pas savoir céder aux autres, de ne pas vouloir rendre service; en somme, luttons contre cette mollesse qui nous empêche de faire des sacrifices, de nous renoncer, et pour cela, **CHERCHONS DANS NOS JOURNÉES TOUTES LES PETITES OCCASIONS D'OFFRIR QUELQUE CHOSE À JÉSUS** : ainsi petit à petit, nous ferons une belle place à l'Enfant Jésus!

Mais il y a différentes manières de recevoir Jésus :

1 - *CEUX QUI AURAIENT HONTE DE LAISSER JÉSUS DEHORS*, et donc ils Lui ouvrent la porte de leur cœur, mais sans le préparer et sans quasiment s'occuper de Lui : ils Lui donnent comme abri **un petit coin obscur, froid, poussiéreux**, ne Le regardent presque pas, ne Lui parlent pas... ils oublient presque qu'ils ont Jésus pour Hôte!... En fait, ils **n'aiment pas suffisamment Jésus** : leur cœur est *"froid"*; ils n'ont aucun enthousiasme pour Le servir, pas de courage, pas d'ardeur... En réalité, une seule chose les intéresse, c'est eux-mêmes, et ce qui leur plaît: **ILS SONT ÉGOÏSTES!** Quel malheur! Lorsqu'il s'agit de prier, ils le font du bout des lèvres, sans penser à ce qu'ils disent ni à qui ils parlent, mais ils attendent la fin en pensant à leurs divertissements, à leurs occupations... Lorsqu'ils sont à la Messe, ils y assistent d'une manière très distraite, ayant *"la tête ailleurs"*; à peine se préparent-ils à la communion en lisant froidement les prières; après la Messe, ils sortent au plus vite, pour s'occuper de nouveau de tout ce qui leur plaît... et ainsi Jésus reste seul, abandonné, sans compagnie, dans la crèche froide de leur cœur... Pauvre Jésus!!! Quelle souffrance pour Lui!

2 - *PUIS, VIENNENT CEUX QUI AIMENT VÉRITABLEMENT JÉSUS*, mais qui sont encore attachés à eux-mêmes, à leur aises, et **n'osent pas faire de grands sacrifices, de gros efforts**... ils en font bien quelques-uns, par exemple pour préparer Noël. Par leurs efforts sincères, ils travaillent à faire une place pour Jésus au centre même de leur cœur, mais ils ne le vident pas complètement de tout pour que Jésus seul y règne: il y a encore du **"désordre"**; Ils sont bien disposés et veulent se dévouer, faire quelque chose pour Jésus, et par tous leurs petits efforts et sacrifices, ils réchauffent Jésus et s'affairent autour de Lui pour Lui rendre service... et Jésus est content, mais si Jésus leur demandait de faire pour son amour le sacrifice de ce à quoi ils tiennent le plus, seraient-ils disposés à le faire de grand cœur? Il manque encore quelque chose à leur générosité, à leur amour...

3 - Enfin, il y a ceux qui aiment beaucoup Jésus, qui L'aiment de "tout leur cœur", qui ne veulent vivre que pour Lui, qui ne Lui refuseraient jamais rien et qui recherchent en tout à Lui faire plaisir, sans même regarder leur goût personnel; ils seraient capables de tout souffrir plutôt que de Lui faire la plus petite peine. Ce sont ceux qui ont un cœur généreux, d'où l'égoïsme a été chassé, et qui, **non seulement accueillent Jésus dans leur cœur, mais L'y mettent à la première place**, le reconnaissant pour leur Dieu, l'objet de leurs désirs et de leur amour; et non contents de Lui offrir l'hommage de tous leurs sacrifices quotidiens sans nombre, **ils lui donnent tout leur cœur, tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils font!**

Ce dernier groupe devrait être celui de tous les Croisés de Jésus... Est-ce ainsi? Si oui, profitons de ce temps de préparation à Noël pour renouveler nos bonnes dispositions, notre volonté de faire toujours ce qui plaît à Jésus et non ce qui nous plaît...

Si nous ressemblons plus au premier ou au deuxième groupe, c'est maintenant le moment de transformer sérieusement notre cœur, d'en rejeter tout ce qui empêchera Jésus d'y trouver un asile chaleureux : luttons généreusement contre notre égoïsme en faisant volontairement à Jésus le sacrifice de ce qui nous plaît, la lutte contre les distractions dans les prières, surtout à la Messe, une préparation plus fervente de nos communions, et des actions de grâces un peu plus longues.

Pour ceux qui voudraient faire quelque chose de plus pour Jésus cette année :

Si nous connaissons un enfant pauvre, ou malade, ou laissé de côté par ses camarades, par amour pour Jésus, offrons-lui un jeu ou quelque chose qui nous appartient et ***auquel nous tenons beaucoup****.*

Quelques histoires...

Qu'est-ce qu'un sacrifice? *"Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice?"* demandait un petit garçon. *"Eh bien, ce serait par exemple si, au lieu de dépenser en amusements la pièce de vingt sous dont ta grand-mère t'a fait cadeau hier, tu la donnais pour l'amour du bon Jésus ou de la Sainte Vierge, à quelque pauvre petit enfant ou à quelque mère de famille n'ayant ni pain, ni vêtements."*

L'enfant ne répondit rien; il réfléchissait. Au bout d'un instant, il portait la pièce à sa mère : *"Maman, je veux bien faire un sacrifice, je donnerai ma belle pièce au petit malade chez qui vous m'avez conduit l'autre jour."*

Au déjeuner, sa mère le vit mettre à part le gâteau de son dessert : *"Tu n'as plus faim?*

- Je le garde pour le petit pauvre.

- Mange-le, je t'en donnerai un autre.

- Oh! non, maman, ce ne serait plus un sacrifice, je ne me serais pas privé pour l'amour du bon Jésus et de la Sainte Vierge!"

Les sacrifices d'Anne de Guignée. Anne de Guignée, cette petite fille que le Bon Dieu a rappelée à Lui à l'âge de 10 ans seulement, parce qu'elle était mûre pour le ciel, avait bien compris que Jésus doit avoir la première place dans notre cœur. Pour faire plaisir à Jésus, elle lutta énergiquement contre son caractère difficile et égoïste. À chaque instant, elle ne recherchait que ce qui pourrait faire plaisir à Jésus, sans jamais rien Lui refuser. Et ses victoires sur elle même étaient continuelles : la petite feuille sur laquelle elle notait ses sacrifices était tellement remplie qu'on n'aurait pas pu tracer un trait de plus! Et combien qu'elle ne marquait pas! L'habitude des sacrifices était devenue chez elle comme une seconde nature.

Mlle Fargues a écrit : *"Jamais ce n'est elle qui choisit le jeu. Elle ne s'attarde jamais au lit un seul instant après le premier appel. À table, elle ne choisit jamais. Elle ne mangerait jamais un bonbon si sa mère ne le voulait de temps en temps."* Que de petites choses que nous pouvons facilement imiter si nous aimons, nous aussi sincèrement Jésus!...

C'est Anne qui a dit ce mot si profond : *"Il y a beaucoup de joies sur la terre mais celle qui dure c'est d'avoir fait un sacrifice!"* Elle comprenait bien le sacrifice, elle comprenait la souffrance : *"Nous pouvons bien souffrir pour Jésus, puisqu'Il souffrit tant pour nous!"* et infiniment plus que nous ne souffrirons jamais pour Lui!

Croisé — Lecture à méditer

Une grâce de Noël : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus désirait ardemment se sanctifier en ne refusant rien à Jésus, et entrer au Carmel, bien que très jeune. Jésus récompensa ses efforts : écoutons-la.

"J'avais constamment un vif désir de pratiquer la vertu; mais quelles imperfections se mêlaient à mes actes! Mon extrême sensibilité me rendait vraiment insupportable; tous les raisonnements étaient inutiles, je ne pouvais me corriger de ce vilain défaut.

Comment donc osais-je espérer mon entrée prochaine au Carmel? Un petit miracle était nécessaire pour me faire grandir en un moment; et, ce miracle tant désiré, le Bon Dieu le fit au jour inoubliable du 25 décembre 1886. En cette fête de Noël, en cette nuit bénie, Jésus changea la nuit de mon âme en torrents de lumière. En se rendant faible et petit pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse; Il me revêtit de ses armes, et depuis je marchai de victoire en victoire, en commençant pour ainsi dire une course de géant. La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit plus que rarement et difficilement.

Je vous dirai maintenant en quelle circonstance je reçus cette grâce inestimable de ma complète conversion:

En arrivant aux Buissonnets, après la Messe de minuit, je savais trouver dans la cheminée, comme aux jours de ma petite enfance, mes souliers remplis de gâteries. Papa lui même aimait à voir mon bonheur lorsque je tirais chaque nouvelle surprise des souliers enchantés, et sa gaieté augmentait encore mon plaisir. Mais l'heure était venue où Jésus voulait me délivrer des défauts de l'enfance et m'en retirer les innocentes joies. Il permit que notre cher père, contre son habitude de me gâter en toutes circonstances, éprouvât cette fois de l'ennui. En montant dans ma chambre, je l'entendis prononcer ces paroles qui me percèrent le cœur : *"Pour une grande fille comme Thérèse, c'est là une surprise trop enfantine; je l'espère, ce sera la dernière année."*

Céline, connaissant ma sensibilité extrême, me dit tout bas : *"Ne descends pas tout de suite, attends un peu; tu pleurerais trop en regardant les surprises devant papa."* Mais Thérèse n'était plus la même… Jésus avait changé son cœur!

Refoulant mes larmes, je descendis rapidement dans la salle à manger; et, comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers, et tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureux comme une reine. Papa riait, il ne paraissait plus sur son visage aucune marque de contrariété, et Céline se croyait au milieu d'un songe! Heureusement c'était une douce réalité : la petite Thérèse venait de retrouver pour toujours sa force d'âme, autrefois perdue à l'âge de quatre ans et demi.

En cette nuit lumineuse commença donc la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel. En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire pendant plusieurs années, Jésus l'accomplit, se contentant de ma bonne volonté. Comme les Apôtres, je pouvais dire: *"Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre."* Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit lui-même le filet*, le jeta et le retira plein de poissons; il fit de moi un pêcheur d'âmes… La charité entra dans mon cœur avec *le besoin de m'oublier toujours, et depuis lors je fus heureuse.*

Vie de Saint Dominique Savio *(Ecrite par Saint Jean Bosco)*

(Suite)

Ayant donné une page à apprendre à Dominique, je le laissai aller avec les autres élèves, et me mis à parler avec son père. À peine huit minutes furent-elles passées, que je le vis s'avancer en riant et me dire : *"Si vous voulez, je peux vous réciter maintenant toute la page."* Je pris le livre et à ma grande surprise, je reconnus que non seulement il la connaissait par cœur, mais qu'il en comprenait très bien le sens.

- Bravo, lui dis-je; *tu as anticipé l'étude de ta leçon; eh bien moi, j'anticipe la réponse. Oui, je t'emmenerai à Turin et à partir de maintenant, tu es admis parmi mes chers enfants; commence toi aussi à prier Dieu, afin qu'Il nous aide tous les deux à faire sa sainte Volonté.*

Ne sachant comment exprimer sa joie et sa reconnaissance, il me prit la main, la serra, la baisa plusieurs fois, puis me dit : *"J'espère agir de manière à ce que vous n'ayez jamais à vous lamenter de ma conduite."*

Bien que les enfants de son âge soient souvent inconstants, changeant facilement d'avis et de volonté, décidant une chose, et le lendemain une autre, pratiquant aujourd'hui une vertu à un grade élevé, et le lendemain tout le contraire, il n'en fut pas ainsi de Dominique. Toutes ses vertus, que nous avons vu naître et croître durant les différentes périodes de sa vie, s'accrurent à chaque instant merveilleusement et se développèrent ensemble sans que l'une puisse nuire à l'autre.

Arrivé dans la maison de l'Oratoire, il se rendit dans ma chambre pour se donner, disait-il, entièrement entre les mains de ses supérieurs. Son regard se posa immédiatement sur une pancarte sur laquelle sont écrites en gros caractères ces paroles que St François de Sales avait l'habitude de répéter : *"Da mihi animas, cetera tolle"*. Il les lut attentivement, et moi, je désirai qu'il en comprît le sens. Pour cela, je l'aidai à les traduire : *"O Seigneur, donnez-moi des âmes et prenez tout le reste!"* Il réfléchit un moment puis me dit : *"J'ai compris : ici on ne s'intéresse pas à l'argent, mais aux âmes; j'espère que mon âme fera aussi partie de ce commerce."*

(À suivre)